

2
Berlin le 17. Mars 1874.

Mon cher et bien honoré collègue !

Je vais partir en quelque jours pour l'Italie. Malheureusement ma santé est tellement affaiblie, que je suis forcé de quitter Berlin si tôt que possible et m'en fuir nos vents froids du Nord-Est, ou, comme on dit chez nous, des glaciers de la Sibirie, et de chercher un autre air plus chaud et sain comme chez nous. J'espère de rétablir mes forces, pour être en état d'aller le mois Juin à Florence. Pendant le tems d'à présent jusqu'au mai je veux séjourner près des lacs majeur et de Como. J'ai promis au prince Pierre Troubetzkoi à Ada près Intra de rester quelque tems chez lui et partirai peut-être avec lui à Florence.

J'ai osé de prier notre bien honoré collègue, Mr. le professeur Dr. Parlatore et aussi Madame Koch d'envoyer toutes les lettres pour moi pendant les premiers quinze jours de mon départ de Berlin à vous. Veuillez

^{avoir,}
La bonté de les garder pour moi jusqu'au 1ers, ou j'aurai arrivé à
Padova, ou je veux vous faire une visite et aussi connaître votre jar-
din célèbre.

J'irais directement de Piémonte et Trieste à Venise, pour y rester quelque
jours et visiter principalement le couvent des *Stachataristas*. On s'y
estime beaucoup, parceque moi-même je fus le premier Européen, qui a
traversé les contrées arméniennes inconnues tout-à-fait.

Recevez, mon cher et bien honoré collègue, l'assurance des meilleurs
sentiments de

Votre tout dévoué

Karl Koch

W. Genthiner Strasse Nro. 35.